

THIERRY WOLTON

UNE HISTOIRE MONDIALE DU

C O M

M U N

I S M

E

1. LESBOURREAUX
2. LES VICTIMES
3. LES COMPLICES

GRASSET

Présentation de l'éditeur

Les livres qui traitent du communisme d'un point de vue global sont encore rares, alors que des centaines d'ouvrages retracent l'histoire du nazisme. Sur le plan éditorial, cette histoire en est encore à ses balbutiements, probablement parce que l'exercice reste douloureux pour les mémoires. L'ampleur de la matière explique aussi, sans doute, les réticences à analyser ce fait majeur du xx^e siècle.

La plupart des livres parus jusqu'à présent sont académiques, cela fait leur valeur scientifique autant que leur limite, car le communisme ne saurait être considéré comme un simple sujet d'étude conventionnel (politique, économique, sociologique, etc.), entomologique en quelque sorte. Cette *Histoire mondiale du communisme* place, elle, l'individu au cœur de l'histoire, comme son découpage permet de le comprendre (« Bourreaux », « Victimes » et « Complices »), offrant à ce vaste panorama des regards complémentaires : d'en haut, d'en bas, de côté.

L'originalité de cette Histoire mondiale du communisme par rapport à la bibliographie récente¹

L'intention de Thierry Wolton est de raconter ce qui s'est passé, de comprendre pourquoi cela s'est passé de la sorte, et d'expliquer comment cela s'est passé. Le récit est essentiel dans cette somme. Il

1. Quelques titres : Archie Brown, *The Rise and Fall of Communism*, Random House, 2009 ; David Priestland, *The Red Flag*, Penguin, 2010 ; Glennis Young, *The Communist Experience in the Twentieth Century*, Oxford University Press, 2011) ; Silvio Pons, *The Global Revolution*, Oxford University Press, 2014 ; A. Smith (sous la direction de), *The Oxford Handbook of the History of Communism*, Oxford University Press, 2014.

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

n'en existe pas d'aussi exhaustif, qui porte à la fois sur l'ensemble de l'histoire, sur tous les pays et tous les PC concernés, comme sur l'impact qu'a pu avoir le communisme sur le reste du monde. Dans une certaine mesure, le travail éditorial de Thierry Wolton est à l'histoire du communisme ce qu'a été en son temps *L'histoire du III^e Reich* de William Shirer², une vaste fresque novatrice. Le sujet étant plus vaste, l'œuvre s'en trouve plus volumineuse.

Ce livre offre pour la première fois une vision totale de ce système, dans toutes ses ramifications, à l'échelle planétaire, jusque dans ses détails. Les acteurs, le facteur humain en sont les éléments essentiels : les hommes font l'histoire ; ce sont eux qui la subissent. Dans ce drame humain, l'idéologie – cause première de l'aspect mortifère du communisme – joue un rôle central, comme le souligne l'auteur à chaque étape. Cette trilogie, qui se présente comme un essai d'investigation historique, est autant un livre d'histoire(s) qu'une analyse de ce phénomène unique dans les annales de l'humanité.

Le découpage en trois volumes, indépendants les uns des autres, permet de raconter et d'analyser le communisme sous tous ses angles : du côté du pouvoir, de la société, dans les têtes. L'emprise qu'a eue le communisme sur l'histoire récente ne se limite pas à la trentaine de pays où la doctrine a triomphé, l'idéologie a également pesé sur les esprits dans le monde entier. Cet aspect permet notamment de comprendre le comportement des dirigeants du monde « libre » face au monde communiste, l'aveuglement des intellectuels, et bien sûr la séduction exercée sur bien des peuples.

Un seul auteur donne une unité de pensée et de style à l'ouvrage, ce qui manque le plus souvent aux livres universitaires. Le récit est ponctué de témoignages, d'analyses, de commentaires puisés à diverses sources qui ajoutent de multiples éclairages au point de vue de l'essayiste. Grâce à ces apports, cette *Histoire mondiale du Communisme* est aussi un récit polyphonique.

Alors que le communisme est mort dans les têtes – même s'il règne toujours sur un cinquième de l'humanité –, il est temps d'en décrire toute la malignité. Il n'est pas indifférent que cette histoire mondiale (au sens plein du terme) soit l'œuvre d'un Français puisque c'est dans

2. *The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany* (*Le Troisième Reich, des origines à la chute. Une histoire de l'Allemagne nazie*) a été publié par Simon & Schuster en 1960.

PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR

ce pays que tout a commencé... Nous sommes probablement les mieux armés intellectuellement pour comprendre ce phénomène qui a tant séduit nos intelligences, davantage en tout cas que les Anglo-Saxons qui y ont été confrontés seulement de loin.

Avant-propos de l'auteur

LE PIRE EST TOUJOURS CERTAIN

« La tâche de l'histoire, une fois que l'au-delà de la vérité a disparu, consiste à établir la vérité de l'ici-bas. »
KARL MARX

« Un homme ne se juge pas sur ce qu'il dit ou pense de lui-même, mais sur ce qu'il fait. »
LÉNINE

Les régimes totalitaires nés dans le creuset de la Grande Guerre ont fait d'innombrables victimes en fonction d'une idée, d'une représentation du monde, elle-même fondée sur une métaphysique : le fascisme italien s'est structuré autour du dogme de l'Etat, le nazisme a eu pour référence ultime la race, et le communisme a fait de l'appartenance de classe un absolu. De tous les totalitarismes, la version communiste devait se charger d'une tâche plus vaste parce que plus vague : l'« ennemi de classe » n'a jamais eu de contours précis. L'idéologie communiste a par ailleurs exercé une influence autrement plus importante que celle qu'ont jamais réussi à déployer fascisme et nazisme. La durée et l'étendue de son champ d'action ont fini par faire de l'universalisme de son message une menace universelle, tant l'ascendant sur les esprits, dans les pays conquis comme au sein des partis qui l'ont porté, a été puissant, et cela à l'échelle planétaire. Ce succès fait la singularité de cette utopie, et la distingue nettement de celles qui ont porté les deux autres totalitarismes.

Le communisme a toujours eu une prétention mondiale. Si en fin de compte le système s'est appliqué seulement sur un tiers de l'humanité

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

au XX^e siècle, l'idée a pour sa part réussi à occuper les esprits du plus grand nombre. Partout où la théorie a triomphé, dans la trentaine de pays qui ont connu un régime communiste, comme dans les dizaines de partis qui se sont réclamés d'elle, les mécanismes de pouvoir ont été les mêmes. Derrière d'apparentes variations nationales et malgré les divisions, parfois même les conflits entre pays ou écoles de pensée, il y a bien une unité du système communiste de par son mode de fonctionnement, autant que par les résultats obtenus. Ainsi que l'ont souhaité ses concepteurs et comme y ont œuvré ses partisans, c'est à l'échelle mondiale que le phénomène se comprend le mieux.

La réalité du communisme se conçoit, partant, à travers son projet global comme l'atteste cette histoire qui en offre une première vision planétaire. La promesse d'une société égalitaire, parfaite, n'est pas l'objet de ce livre bien qu'il soit évident que l'espérance a sa part de responsabilité dans la manière dont les régimes ont prétendu pouvoir y parvenir. Il ne s'agit pas non plus de retracer le cheminement d'une illusion passée, mais de raconter le communisme en action, avec ses séquelles encore manifestes. Par-delà les espoirs suscités et malgré toutes les bonnes volontés qui se sont mobilisées pour tenter de les concrétiser, la vérité des faits oblige à admettre que cette utopie a provoqué plus de dégâts humains en un siècle que toutes les doctrines auxquelles les individus ont cru depuis la nuit des temps. Aucune cause, quelles que soient ses intentions, ne mérite pareils sacrifices.

Divers arguments ont été avancés pour relativiser le funeste de cette histoire : des singularités nationales, des conjonctures malheureuses, l'humeur malade de tel dirigeant... Aucune de ces justifications ne permet toutefois d'expliquer de manière satisfaisante la répétition des politiques suivies, leur enchaînement, leur aggravation au fil du temps, dans des contextes différents, dans des pays distincts. La mise en perspective de ces politiques, leurs similitudes permettent d'écarter l'hypothèse d'un accident de l'histoire. C'est bien le communisme, au sens générique serait-on tenté de dire, qui doit être tenu pour responsable de ce qui s'est passé. L'évocation de prétendues déviations, de malentendus, d'erreurs d'appréciation, ne vise au fond qu'à disculper l'idéologie de son bilan en tentant de dissocier ses intentions de ses applications. Privée de ces justifications habituelles, la réalité du communisme devient autrement plus difficile à accepter. Aux côtés de ceux qui se sont mis à son service se trouvent impliqués, en partie tout

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

au moins, ceux qui y ont cru sincèrement. Bien sûr les responsabilités ne sont pas de même nature de part et d'autre, mais il paraît difficile, sinon impossible, au regard des faits, de pouvoir distinguer la tragédie elle-même de l'aveuglement dont elle a bénéficié. L'impunité des dirigeants communistes, la négation de leurs crimes par leurs contemporains expliquent pourquoi les méthodes employées n'ont connu aucune inflexion au fil des décennies, pourquoi le modèle a pu être partout dupliqué sans états d'âme. Admettre une responsabilité collective, ne serait-ce que par cécité volontaire, est plus embarrassant à assumer que de reporter la faute sur quelques coupables désignés. Pourtant, si le crime a atteint une dimension mondiale, la faute elle-même doit bien être quelque part universelle. La responsabilité partagée de ce qui s'est passé permet de comprendre pour quelle raison l'état des lieux a été si long à établir, quand il n'est pas toujours ignoré.

Pourtant, la littérature sur le sujet n'a cessé d'être abondante. Pour qui voulait savoir, les régimes communistes n'ont jamais été ces rébus enveloppés de mystère au sein d'une énigme, comme l'a dit Churchill à propos de la Russie soviétique. Des témoignages personnels, d'excellents ouvrages, anciens et nouveaux, de pertinentes analyses, passées et récentes, faites par de remarquables spécialistes, hier et aujourd'hui, ont décortiqué, et continuent de le faire, la vérité du système. Chaque pays soumis au diktat de l'idéologie a eu ses témoins et ses analystes qui ont donné à voir et ont alerté le reste du monde, en temps réel, sur ce qui se passait chez eux. Hommage est rendu à cette littérature dans ce livre. L'histoire telle qu'elle est retracée ici se distingue toutefois de ces récits et de ces réflexions par l'étendue du champ qu'elle embrasse. La vision d'ensemble permet de saisir l'étendue du phénomène communiste dans ses multiples dimensions, politique, sociale, humaine, voire spirituelle – et d'en mesurer l'universelle malignité. Une telle approche n'avait jamais été entreprise jusqu'à présent.

LES MAUX DE L'HISTOIRE

L'universalité de la doctrine a joué un rôle déterminant dans sa capacité de nuisance, l'incarnation de l'utopie par le régime soviétique a amplifié le phénomène. Par fidélité à la « patrie du socialisme », tous les communistes ont délibérément adopté le même modèle, ils ont

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

obéi à des ordres lancés dans le cadre d'un centralisme rigide auquel ont adhéré avec enthousiasme les adeptes du monde entier. S'il est approprié de parler d'un système communiste fonctionnant de la même manière, usant de méthodes similaires, aboutissant à des catastrophes identiques, les régimes idoines ont pu néanmoins connaître des inflexions. Le paradigme d'origine a parfois évolué au contact des particularités locales et de la diversité des caractères humains. En somme, partis et pays communistes peuvent s'être distingués les uns des autres tout en appartenant à une même espèce, d'où l'intérêt de les rassembler dans une histoire commune pour mettre en évidence leurs caractères génétiques uniques.

A mesure de son expansion, l'idéologie a été appliquée avec davantage d'intransigeance. Le régime stalinien s'est montré plus cruel envers les populations soviétiques que du temps de Lénine, le maoïsme a été plus meurtrier que le stalinisme, les Khmers rouges ont achevé le cycle en apothéose sanglante. Chaque nouvelle génération de dirigeants communistes s'est appuyée sur l'expérience de ses prédécesseurs et sur la pratique des autres régimes pour parfaire ses méthodes de terreur, toujours dans la perspective d'obliger la réalité à se plier aux canons de l'utopie, ce qui est sans doute la cause principale de ce drame planétaire. La volonté d'imposer leurs dogmes, en dépit des difficultés rencontrées sur le terrain, a conduit les dirigeants communistes à contraindre sans cesse plus durement les populations à se soumettre au système, pour poursuivre leur chimère et établir leur domination. L'application en force du modèle a précipité chaque pays conquis dans une guerre civile permanente du pouvoir contre le reste de la société.

Il n'y a jamais eu de révolution communiste, au sens de soulèvement populaire spontané. L'histoire s'est mise en marche sous l'impulsion d'intellectuels petits-bourgeois, d'idéologues prêts à tout pour accomplir leur rêve démiurgique, mais certainement pas grâce à l'œuvre des masses. La dictature du parti, exercée au nom du prolétariat, s'est partout imposée à la faveur de coups d'Etat, de luttes de libération nationale, de guerres patriotiques, d'invasions ou de guerres civiles sciemment provoquées, mais point par l'impérieuse volonté d'une classe ouvrière qui rêvait de briser ses chaînes, comme il était prédit. Par la suite, une fois le pouvoir conquis, la propagande des nouveaux régimes s'est chargée de mettre en scène certaines avancées pour séduire, voire fasciner, ceux qui aiment contempler le monde d'en haut, en termes de

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

pouvoir, de rapports de force, de courbes de croissance. L'élite politique et intellectuelle occidentale a pu de la sorte se laisser abuser par ces mensonges, allant presque jusqu'à éprouver de l'admiration pour un système capable de faire marcher tant d'hommes au pas. « Ses méthodes sont dures mais elles sont payantes », a cru bon d'écrire le magazine américain *Time* en consacrant Staline homme de l'année 1942. Les déclarations laudatives de certains dirigeants occidentaux, autant que le silence souvent gardé par les démocrates de toute obédience, sur ce qui se passait derrière les rideaux de fer, s'expliquent en partie par la complicité tacite qui peut lier les gouvernants du monde entre eux, par-delà leurs divergences politiques. L'indifférence, voire le cynisme, rend cette histoire plus douloureuse.

Le pire a toujours été certain pour les peuples soumis, comme le confirment désormais les archives des ex-pays communistes (partiellement) disponibles. Ce constat vaut pour les méthodes répressives utilisées, mais aussi pour la conduite des affaires, pour la ruine des économies, pour l'abrutissement des populations, bref pour la déshérence des hommes et de leur environnement à laquelle ces régimes ont conduit. Quel que soit l'aspect du communisme que l'on peut désormais vérifier à l'aide des documents d'époque, on constate que même les plus pessimistes des estimations, même les plus terribles des témoignages étaient en deçà de la réalité. Un exemple. Des documents officiels chinois révèlent qu'ordre a bien été donné de boucler les régions frappées par la famine occasionnée par le Grand Bond en avant dans les années 1958-1962. L'arme de la faim a donc été sciemment utilisée par le pouvoir maoïste pour provoquer la plus grande extermination d'êtres humains par temps de paix de toute l'histoire. Ce fait et tant d'autres rapportés ici ont une valeur universelle si l'on veut bien reconnaître dans la pratique communiste l'expression de l'arbitraire du pouvoir, de tous les pouvoirs, avec leurs errements, leurs abus, les dégâts qu'ils engendrent, les souffrances qu'ils génèrent. Si l'exercice de l'autorité porte en lui la capacité d'opprimer, un pouvoir absolu peut opprimer absolument. C'est ainsi que les bourreaux ont agi sans pitié, et que les victimes ont souffert sans limite.

L'histoire se comprend comme une perpétuelle mutation, le monde à un temps donné est intelligible grâce à celui qui le précède. On sait, au moins depuis l'étude de Tocqueville sur *L'Ancien Régime*

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

et la Révolution, qu'un bouleversement devient intelligible quand on en cherche les causes et les raisons dans l'époque antérieure. Les régimes communistes apparus au XX^e siècle sont les héritiers d'une doctrine qui a séduit des élites intellectuelles des décennies auparavant, et l'idéologie dont ils se sont réclamés a été élaborée dans des contextes différents que ceux dans lesquels ils ont voulu la mettre en pratique. De même, le monde d'aujourd'hui se comprend en partie comme l'héritage du communisme, la grande affaire du siècle passé. La mondialisation qui caractérise notre époque n'a mérité son nom que lorsque les rideaux de fer élevés à la fin des années 1940 se sont effondrés. La soif de consommation qui accompagne la marche en avant de l'économie marchande à l'est de l'Europe se comprend en prenant la mesure de l'état de privation dans lequel les populations concernées étaient cantonnées. Le difficile apprentissage de la démocratie que connaissent ces contrées libérées de l'hypothèque s'explique entre autres par leur lourd héritage politique qu'elles mettront deux générations à dissiper. Le respect des droits de l'homme, le développement d'une juridiction internationale pour juger des crimes contre l'humanité, la condamnation de toute discrimination, la reconnaissance des diversités sexuelles, ces principes et ces libertés qui participent à fonder notre nouveau siècle sont autant de réactions politiques, juridiques, morales à ce passé récent. Le citoyen du monde actuel recueille ces avancées grâce, paradoxalement, à la longue nuit totalitaire qui a obscurci les précédentes décennies. Une meilleure compréhension du phénomène communiste est indispensable pour appréhender ce présent, ses espérances comme ses désillusions, ses progrès comme les résistances rencontrées. Le XX^e siècle ayant consacré le règne de cette utopie, nous sommes bien dans l'après-communisme, avec toute la part d'héritage que cela implique, d'autant plus que l'histoire n'est pas achevée quand un cinquième de la population mondiale reste à ce jour soumis par des régimes qui s'en réclament.

L'HISTOIRE DE L'HISTOIRE

Tout projet de livre recèle sa part d'explications personnelles. Je ne suis pas historien de profession. C'est en ma qualité d'essayiste que j'ai voulu faire revivre ce siècle communiste pour le comprendre,

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

l'expliquer et le raconter, les trois objectifs que je me suis fixés dans cette aventure éditoriale au long cours. Afin de pouvoir jauger la part de l'idéal dans l'ampleur du mal, il était nécessaire de reprendre le fil de toute cette histoire, de la dévider pour en dévoiler les tenants et aboutissants. Le récit est primordial dans cet aperçu planétaire – il n'en existait pas d'autre auparavant. Décrire cette époque si diverse, dans ses multiples méandres, a donc été mon souci premier. En même temps, la noirceur des faits rapportés suscite tellement d'interrogations, sur la nature de l'homme comme sur ses croyances, sur sa faculté d'obéissance comme sur ses capacités de résistance, et sur bien d'autres comportements (in)humains encore, qu'il n'était guère possible de s'en tenir à une simple narration. J'ai tenté à chaque fois d'apporter des réponses aux interrogations que pose cette épopée sanglante, unique en son genre, sans avoir la présomption d'en donner la seule explication possible.

Il n'a jamais été dans mes prétentions d'écrire une histoire mondiale du communisme qui en serait l'unique version. Un tel projet est par nature impossible. Celui qui écrit sur l'histoire est dans son temps et sa chronique est déjà dans l'histoire. Ce qui est arrivé est arrivé, voilà la seule certitude, le reste n'est qu'affaire d'interprétation. Le communisme en offre la meilleure illustration. Longtemps loué comme l'« avenir radieux » de l'humanité, on prend conscience aujourd'hui qu'il s'agit de son pire cauchemar. Les faits, eux, n'ont pourtant pas varié, la réalité du communisme est restée la même, seule l'analyse qui en est faite s'est modifiée dès que la lucidité est revenue dans les esprits. J'assume, bien sûr, la responsabilité de la version de l'histoire que je livre ici.

Mon approche se veut celle d'un essai d'investigation historique. Il ne s'agit pas ici de révéler des détails ou des épisodes inconnus, mais de chercher à cerner de manière aussi complète que possible les faits établis, mais souvent restés épars dans nos mémoires. C'est leur mise en perspective qui fait la force du récit, et la pertinence de l'analyse. Parler d'investigation historique se veut par ailleurs un hommage rendu à Alexandre Soljenitsyne dont *L'Archipel du Goulag*, qui a ébranlé le monde communiste et secoué les consciences universelles, se présente comme un « essai d'investigation littéraire ». Qu'il soit clair cependant que je n'ai nullement l'ambition de vouloir comparer ma modeste contribution à ce monument.

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

Cet essai historique se compose de trois livres distincts mais complémentaires. Chacun peut être lu séparément, bien qu'il soit préférable de respecter l'ordre des volumes. Les deux premiers s'intéressent aux pays où les communistes se sont emparés du pouvoir, depuis le coup d'Etat bolchevique d'octobre 1917 jusqu'à l'invasion soviétique de l'Afghanistan en décembre 1979. L'épisode marque l'ultime expansion du communisme, son apogée géographique, qui lui a permis de régner sur vingt-six pays de plusieurs continents au XX^e siècle, et sur une partie du monde actuel. Le reflux qui a suivi cette dernière aventure militaire de l'URSS, puis l'effondrement du système, en Europe tout au moins, sont l'objet, entre autres, du troisième livre.

Le premier livre est un récit chronologique et explicatif de la conquête du monde par les communistes. Cet état des lieux et des faits une fois établi, le deuxième livre peut s'attacher à mettre en valeur la grammaire des systèmes qui ont été mis en place. L'approche synchronique, à travers les époques et les pays, permet de dégager le fonctionnement général du communisme au pouvoir, tout en s'attachant à distinguer les particularités nationales de chaque régime. La même histoire est donc vue de manières différentes : le pouvoir et sa logique dans le livre premier, la société soumise, ses souffrances et ses résistances dans le deuxième. Pour simplifier et pour souligner la complémentarité entre ces deux approches, disons que le premier livre raconte l'histoire du côté des bourreaux quand le deuxième la voit à travers les yeux de leurs victimes. Le troisième livre, lui, s'intéresse au communisme lorsqu'il n'a pas été au pouvoir. Il raconte le projet de révolution mondiale porté par l'URSS avec l'Internationale communiste, il retrace l'apparition et le rôle des PC dans le monde, il analyse leurs succès et leurs échecs au fil des décennies. Ce troisième livre aborde par ailleurs les relations complexes du reste du monde avec le communisme. Il relate l'aveuglement des intellectuels, la cupidité des hommes d'affaires, l'ignorance du phénomène par les élites occidentales, leur passivité face à la tragédie. C'est la même histoire vue cette fois à travers les complicités dont l'idéologie a bénéficié. Ce dernier volume explique encore pourquoi il reste si difficile, pour les pays qui l'ont subi comme pour les esprits qu'il a séduits, de sortir de ce système pourtant marqué par l'échec. J'ai ainsi essayé d'embrasser les aspects essentiels du communisme, de l'aube du XX^e siècle à nos jours, de la manière la plus exhaustive possible.

LES RAISONS DE L'HISTOIRE

Il est évident qu'on ne se lance pas dans une tâche de cette ampleur sans quelques motifs essentiels. Chaque récit historique a aussi sa propre histoire : celle que j'entretiens avec le communisme peut se résumer en trois moments. Le premier correspond à un engouement d'adolescent pour *Le Docteur Jivago*, d'abord grâce au film de David Lean, puis au chef-d'œuvre de Boris Pasternak. Sa lecture m'a guéri de tout enthousiasme à l'endroit de la « révolution » bolchevique et de ses conséquences en URSS. Le deuxième moment est une prise de conscience raisonnée qui remonte aux années 1970. Après un détour par le gauchisme – cette maladie infantile du communisme, comme l'a qualifié Lénine –, à l'instar d'une partie de ma génération soixante-huitarde – détour qui m'a permis de me familiariser avec la littérature marxiste-léniniste – j'ai compris que je n'avais pas de disposition pour l'embrigadement des esprits qu'oblige l'adhésion à cette utopie. Comme nombre de ceux qui n'ont pas connu l'autorité paternelle – j'ai perdu mon père à l'âge de 5 ans –, je suis rétif à toute tutelle, spirituelle autant que temporelle. Le communisme qui exige l'abandon de soi au nom d'un supposé bien supérieur, qui demande une soumission totale au parti lorsqu'il n'est pas au pouvoir, au parti-Etat lorsqu'il triomphe, et qui nie toute individualité, quand il ne la détruit pas, a vite incarné à mes yeux l'antithèse de ce à quoi je croyais, et qui devait fonder ma vie d'adulte, un amour de la liberté, d'être, de penser. La confrontation avec le « socialisme réel », de l'autre côté du rideau de fer, comme jeune journaliste, m'a par la suite conforté dans cette aversion pour la sujétion. L'époque était à la dissidence. Ces voix étaient loin d'être les premières à dénoncer l'imposture communiste, mais elles trouvaient enfin un écho en Occident. Le système s'essouffait, le mirage commençait à se dissiper. Mes rencontres avec ces hommes et ces femmes qui n'avaient pour se battre que leur force spirituelle et un solide refus du compromis, m'ont marqué à jamais. Grâce à eux, j'ai tôt acquis la compréhension du système communiste, ils m'ont fourni la boussole et les outils intellectuels nécessaires pour en saisir la trame et en apprécier les drames. Le troisième moment est plus personnel, mais

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME

il s'inscrit dans la logique du précédent. Dans le cadre de l'enquête menée pour écrire mon premier livre, publié avec mon ami Christian Jelen, aujourd'hui décédé, sous le titre *L'Occident des dissidents*, j'ai rencontré une jeune Russe, alors récemment immigrée en France, née à la fin des années 1940 à Norilsk, une ville d'au-delà le cercle polaire, construite sous Staline par les prisonniers du Goulag, où ses parents s'étaient connus en relégation. Natacha Dioujeva, devenue par la suite mon épouse, m'a apporté cette gravité propre aux personnes qui ont souffert au plus profond de leur être. Egérie de la dissidence russe réfugiée à Paris, de par sa sensibilité et son intelligence, elle m'a fait côtoyer ce monde du refus du communisme et a consolidé ainsi mes connaissances. Son décès à l'aube des années 1990, des suites d'une maladie probablement contractée dans son enfance soviétique, ne m'a pas détourné de la voie que nous avons commencé à tracer ensemble. J'ai certes pris quelques chemins de traverse, la vie continuant de m'apporter d'autres satisfactions, mais si l'on veut bien prendre en considération les ouvrages que j'ai écrits depuis la fin des années 1970, le communisme sous divers aspects n'a cessé d'y occuper une place prépondérante. Cette histoire mondiale tente à présent de rassembler tout ce que j'ai vu, appris et compris sur ce système en près d'un demi-siècle. Mes connaissances de la matrice soviétique ont été essentielles pour m'orienter dans cette galaxie planétaire.

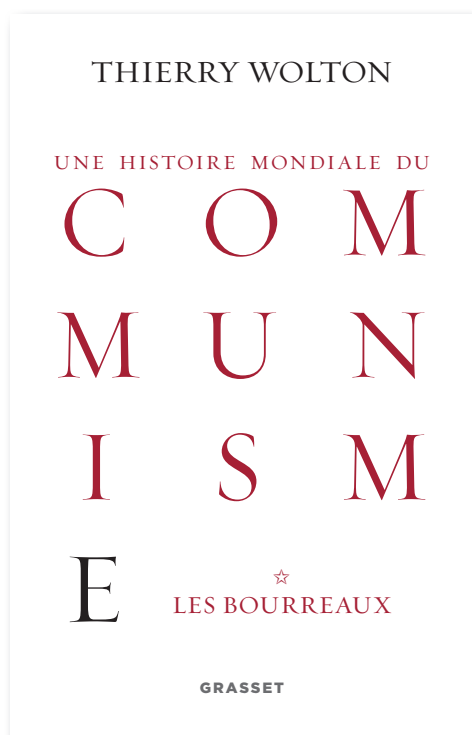
Marx ne voulait pas interpréter le monde mais le changer. Le communisme, qui prend ses racines dans sa philosophie, doit se juger dans sa praxis, dans sa volonté de révolutionner les hommes et l'histoire. Si la relation de ce passé peut paraître prendre parfois la forme d'un réquisitoire, cela ne tient nullement au choix du récit ni à son ton, mais à la réalité rencontrée par le narrateur. Ce n'est pas l'auteur qui est malveillant, mais les faits qui sont cruels, ou « têtus » comme le disait Lénine. Pour un Occidental qui a eu le bonheur de ne jamais connaître pareilles épreuves, le plus difficile est de parvenir à en rendre compte. J'ai toujours souhaité que cette histoire soit regardée à hauteur d'homme, une dimension si souvent oubliée, sans mesurer toutefois les difficultés de l'entreprise. Je ne suis ni Soljenitsyne, ni Chalamov, ni Grossman, ni Liu Xiaobo, ni Milosz, ni Havel, ni Valladares, ni tous ces témoins marqués par la souffrance dans leur chair ou dans leur esprit, et qui l'ont si bien décrite. Simple passeur,

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

je ne peux me mettre à la place des victimes, il aurait du reste été indécent que je m'y essaie.

Au fond, ce livre s'est imposé à moi comme un impératif catégorique, au nom d'une éthique de responsabilité. A partir du moment où l'on admet que certains effets de cette histoire tragique trouvent leur origine dans notre propre passé, alors il entre une part de devoir à assumer ce qui peut nous être imputé dans les malheurs subis. Le déicide de la Révolution française, la Terreur jacobine qui a fasciné les dirigeants communistes ne sont pas étrangers à ce drame. La théorie matérialiste qui a servi de support au projet communiste s'est forgée dans l'analyse du mode de production capitaliste qui a triomphé dans l'Europe du XIX^e siècle ; les intellectuels marxistes qui se sont emparés du pouvoir un peu partout dans le monde étaient férus de culture occidentale... Voilà quelques éléments parmi d'autres qui doivent aussi entrer en ligne de compte à l'heure du bilan. Cette histoire est enfin un acte de contrition de la part d'un Européen qui a toujours eu la chance de vivre libre, à l'adresse de tous ceux que ce siècle communiste a meurtris.

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME



LIVRE 1

D'une main de fer
LES BOURREAUX

Avant-propos : Le pire est toujours certain.

PREMIÈRE PARTIE

LE MYTHE DE LA RÉVOLUTION

Prologue

1. Les révolutions russes
2. La révolution idéalisée
3. La révolution confisquée
4. La révolution totalitaire

SOMMAIRES

DEUXIÈME PARTIE

LE SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS

Prologue

5. L'irrésistible ascension de Iossif Djougachvili
6. Le vertige du succès
7. Rouges et Bruns

TROISIÈME PARTIE

LA CONQUÊTE DU MONDE

Prologue

8. Le triomphe du national-communisme
9. Les libérateurs
10. Le pouvoir au bout du fusil
11. Derrière les rideaux de fer
12. L'impossible paix

QUATRIÈME PARTIE

L'EMPIRE DÉSUNI

Prologue

13. Les orphelins de Staline
14. Le grand bond en arrière
15. Un communisme tropical
16. L'ordre de la nomenklatura

CINQUIÈME PARTIE

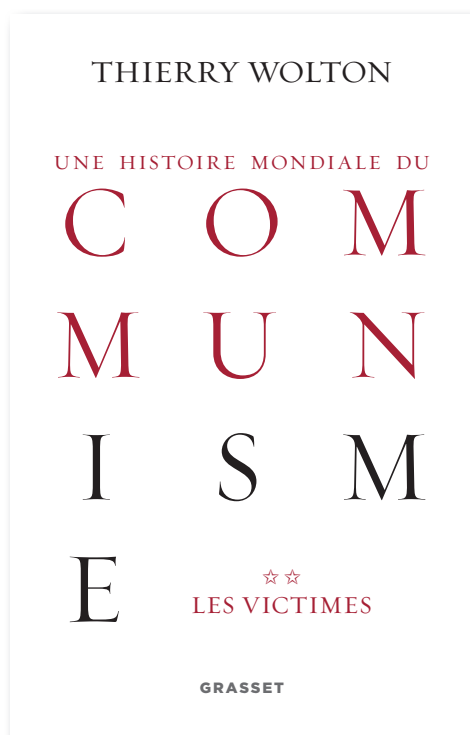
L'APOTHÉOSE ASIATIQUE

Prologue

17. Les abîmes du maoïsme
18. L'épure khmère rouge
19. Le paravent de la détente

Épilogue : De quelques conditions de la réussite et de certaines causes de l'échec

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME



LIVRE 2

Quand meurt le cœur
LES VICTIMES

Avant-propos : L'indicible et l'inconcevable

PREMIÈRE PARTIE

LA GUERRE CIVILE PERMANENTE

Prologue

1. L'impératif de la guerre
2. La fabrique des ennemis
3. La peau du koulak
4. La mort de Dieu
5. La chasse à « l'autre »
6. Le crime sur les esprits

SOMMAIRES

DEUXIÈME PARTIE

LES CERCLES DE L'ENFER

- Prologue
- 7. Coupable
- 8. L'enfermement
- 9. Les cimetières pour vivants
- 10. Le châtement collectif
- 11. Les affamés
- 12. Les enfants d'abord
- 13. Un monde de merde

TROISIÈME PARTIE

L'HOMO COMMUNISTUS

- Prologue
- 14. Le principe de réalité
- 15. Au paradis des travailleurs
- 16. Les petites vis et la machine
- 17. La machine et les petites vis
- 18. Servitude et inservitude volontaires

QUATRIÈME PARTIE

EUX ET LES AUTRES

- Prologue
- 19. La nouvelle religion
- 20. Comme des dieux sur terre
- 21. Les plus égaux

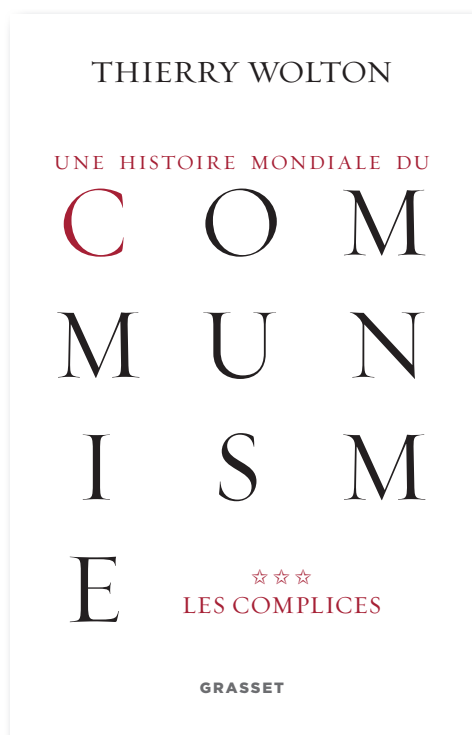
CINQUIÈME PARTIE

LES RÉSISTANTS

- Prologue
- 22. Les damnés de la terre
- 23. Les forçats de la faim
- 24. Les combattants de la liberté
- 25. Penser autrement

Épilogue : Le côté obscur et la face lumineuse de l'humanité

UNE HISTOIRE MONDIALE DU COMMUNISME



LIVRE 3

Une vérité pire que tout mensonge

LES COMPLICES

Avant propos : Tous coupables ?

PREMIÈRE PARTIE

AUX ORDRES DE MOSCOU

Prologue

1. A la poursuite de la révolution
2. Dans les tranchées de la lutte des classes
3. Le laboratoire espagnol
4. Volte-face

SOMMAIRES

5. Les lendemains qui chantent
6. Camp contre camp
7. Les Ponce Pilate du stalinisme
8. Le communisme est-il soluble dans la démocratie?
9. Les nerfs de la guerre

DEUXIÈME PARTIE

LA CÉCITÉ VOLONTAIRE

Prologue

10. Au pays imaginaire
11. Le sang des autres
12. Le marxisme rend aussi sourd
13. L'éternel espoir d'un socialisme à visage humain
14. Tropisme maoïste
15. Une si longue bienveillance
16. La corde et les pendus

TROISIÈME PARTIE

L'IRRUPTION DE LA FIN

Prologue

17. Inventaire avant faillite
18. Les dix ans qui ébranlèrent le monde communiste
19. L'effondrement : les peuples contre les Etats

QUATRIÈME PARTIE

L'HÉRITAGE

Prologue

20. Les mutants
21. Taches blanches et zones grises
22. Poussières de communisme
23. Le paradigme chinois
24. L'esprit de revanche

Epilogue : L'impossible retour

Post-scriptum

Du même auteur

SUR DIVERS ASPECTS DU COMMUNISME

Vivre à l'Est (dir.),
Les Temps modernes, 1977.

L'Occident des dissidents
(en collaboration avec Christian Jelen), Stock, 1979.

Culture et pouvoir communiste
(dir., en collaboration avec Natacha Dioujeva), Recherches, 1979.

Le KGB en France, Grasset, 1986
(traduit en grec, japonais, roumain, russe).

Silence on tue (en collaboration avec André Glucksmann),
Grasset, 1986 (traduit en allemand, italien).

Les Visiteurs de l'ombre
(en collaboration avec Marcel Chalet), Grasset, 1990.

Le Grand Recrutement,
Grasset, 1993.

La France sous influence. Paris-Moscou : 30 ans de relations secrètes,
Grasset, 1997.

L'Histoire interdite, JC Lattès, 1998.

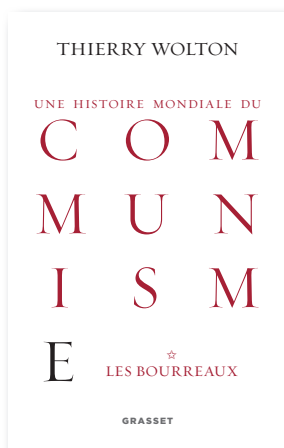
Rouge-Brun, le mal du siècle, JC Lattès, 1999
(traduit en allemand, portugais, roumain, russe, tchèque).

Le Grand Bluff chinois.
Comment Pékin nous vend sa « révolution » capitaliste,
Robert Laffont, 2007 (traduit en italien, portugais).

Le KGB au pouvoir. Le système Poutine,
Bouchet-Chastel, 2008 (traduit en roumain).

Achévé d'imprimer

© 2015, Éditions Grasset



LIVRE 1

1 136 pages

date de parution :

octobre 2015

33€ jusqu'au 31/1/2016

39€ après



LIVRE 2

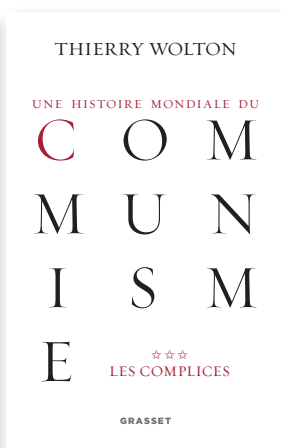
1 136 pages

date de parution :

octobre 2015

33€ jusqu'au 31/1/2016

39€ après



LIVRE 3

1 136 pages

à paraître en

octobre 2017

Direction commerciale : **Jean-Marc Levent** (jmlevent@grasset.fr)

Attachée de presse nationale : **Aline Gurdiel** (agurdiel@grasset.fr)

Attachée de presse régions : **Emilie Narèce** (enarece@grasset.fr)

Droits étrangers : **Heidi Warneke** (hwarneke@grasset.fr)

www.grasset.fr